

La classe **inversée** remet les choses à leur place

Avant-gardiste, une nouvelle méthode d'apprentissage incite les élèves à défricher la matière avant le cours. C'est la classe inversée.

● Simon BREEM

Ce jeudi d'octobre, Marcel Lebrun donnait un cours de classes inversées en sciences de l'éducation à l'UCL. Les futurs professeurs devaient regarder et commenter une vidéo au préalable. La classe est très interactive et animée, notamment par les réactions multiples des futurs enseignants concernant les méthodes proposées. À la fin du cours, M. Lebrun lit les commentaires de ses étudiants qui se demandent principalement comment motiver les élèves à regarder les vidéos ou lire les textes postés en ligne. « Ça fait énormément réfléchir à nos pratiques et à la manière de transmettre le savoir. Justement, il ne faut plus le transmettre et c'est ça qui est très intéressant », explique Vanessa, l'une des élèves.

Il est fini le temps des *ex cathedra*. Dans la classe inversée, le professeur n'est plus le seul à transmettre les savoirs. Les élè-

ves consultent un contenu mis en ligne par l'enseignant (généralement une vidéo) et se l'expliquent mutuellement au cours. Le temps en classe est alors enrichi : le professeur, au lieu de répéter inlassablement les mêmes leçons peut répondre individuellement aux demandes de ses élèves.

En Belgique, cette méthode d'apprentissage reste rare malgré quelques écoles pionnières. Marcel Lebrun, grand défenseur des classes inversées, veut diffuser la pratique. « *Que nous le voulions ou pas, notre société est en train de changer à une vitesse fulgurante. On est capables d'aller chercher l'information partout et le rapport au savoir dans la société est bouleversé. Donc, l'école qui prépare à la société doit changer.* »

Plus égalitaire... ou pas

Dans une classe traditionnelle, les élèves qui ne comprennent pas n'auront pas toujours le courage d'interrompre le professeur pour demander des explications. Lorsque l'étudiant regarde une vidéo chez lui, il a la possibilité de l'interrompre et de réécouter la partie qu'il n'a pas comprise. Aux États-Unis, la méthode est déjà plus répandue et on constate un impact positif surtout sur les élèves en difficulté et les élèves dits « moyens ». Cette méthode se veut donc plus égalitaire.

Pour sa part, Michel Guillou, spécialiste français de l'éducation aux médias, s'oppose à cette pratique. Il estime en effet que si l'élève en difficulté ne comprend pas une matière chez lui, le professeur n'est pas là pour l'aider. Michel Guillou rappelle également que, dans certaines familles défavorisées, l'accès à l'ordinateur familial n'est pas toujours aisé.

Un cours de baseball à l'origine

En 2010, dans le lycée de Clintondale au nord de Detroit, le proviseur poste sur YouTube des vidéos de tactiques de baseball pour l'équipe de ses fils. Il constate que les joueurs regardent les vidéos attentivement et à plusieurs reprises. Arrivés à l'entraînement, ils ont assimilé les mouvements et peuvent passer directement à la pratique. À la rentrée suivante, il demande à un de ses enseignants en sciences sociales d'expérimenter une classe inversée. À la fin de l'année, cette classe présentera de meilleurs résultats que les autres. Fort de ce constat, le proviseur décida d'inverser tout un niveau, l'équivalent de la deuxième secondaire en Belgique. Ce niveau était le plus problématique de l'école. Les résultats de l'expérience ont été édifiants. Après avoir suivi la classe inversée, le taux d'échec des élèves a été divisé par deux dans toutes les matières. Deux mois plus tard, le proviseur fera inverser toutes les classes de tous les niveaux. L'école, pourtant réputée comme un établissement en difficulté, produira d'excellents résultats cette année-là. La première école inversée était née.

PORTRAIT

Prénom : Simon Nom : BREEM

Âge : 23 ans

Commune : Rhode-Saint-Genèse

Très sociable, je me consacre avant tout au contact humain. Je suis passionné de questions de société et c'est dans ce domaine que j'aimerais pratiquer le journalisme.

Aucun problème ne pouvant être résolu s'il n'est pas connu du grand public, ce métier représente pour moi un moyen de tirer la sonnette d'alarme.

Féru

d'apprentissage, j'apprécie aussi le fait de découvrir quelque chose de nouveau à chaque reportage.